

Tommy Lee Jones, l'inflexible

Maurice Elia

Numéro 174, septembre–octobre 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49826ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Elia, M. (1994). Tommy Lee Jones, l'inflexible. *Séquences*, (174), 26–28.

TOMMY LEE JONES

l' i n f l e x i b l e

Tommy Lee Jones s'est bâti une carrière à partir de rêves consciencieusement pesés. Texan militant «jusqu'à la mort» (il est né à San Saba, le 15 septembre 1946), il a commencé par travailler comme manœuvre sur les concessions pétrolières paternelles. La terre est au centre de la plupart de ses films, que ce soit une terre à défendre, à restituer à son propriétaire ou à conquérir avec, si nécessaire, une intransigeante férocité. C'est l'homme des défis fins, celui des aventures qui doivent avoir une fin quelle qu'elle soit. Intraitable, rigoriste, inflexible, inébranlable, obstiné jusqu'à la corde, c'est le genre de type qui ne se laissera jamais marcher sur les pieds. Sauf, bien entendu, si l'écraseur d'orteils en question lui démontre par a+b, l'utilité fondamentale de son geste. Alors là, il s'assoit avec lui, écoute toute son argumentation, réfléchit et décide. Les personnages de Tommy Lee Jones sont des êtres pensants qui exigent une finalité extrême dans leurs pensées. Peut-être est-ce aussi le portrait même de l'acteur.

Après tout, Tommy Lee Jones ne sourit pas souvent. Ni dans ses films, ni dans la vie. Lorsqu'il le fait, c'est pour raconter une blague de son cru ou comme pour répondre à un besoin nerveux que lui demandent ses maxillaires. Il ne rigole surtout pas lorsqu'on lui pose les mêmes questions au sujet de sa fierté de se proclamer *redneck*, ni si on lui demande les sempiternels détails sur son amitié avec Al Gore, actuel vice-président des États-Unis, avec qui il partageait une chambre à Harvard.

Harvard. Pour lui, ce nom est synonyme de réussite. Réussite universitaire d'abord, puisqu'il en sortit avec un diplôme d'anglais «avec distinction» et qu'il y fit une éminente mais brève carrière de footballeur (All-Ivy et All-East), mais aussi réussite professionnelle, puisque son premier rôle au cinéma fut dans *Love*

Story, qui se déroulait en grande partie sur le campus même de l'université. Détail: il y jouait un certain Hank, compagnon de turne de Ryan O'Neal, et au générique, il se faisait appeler Tom Lee Jones.

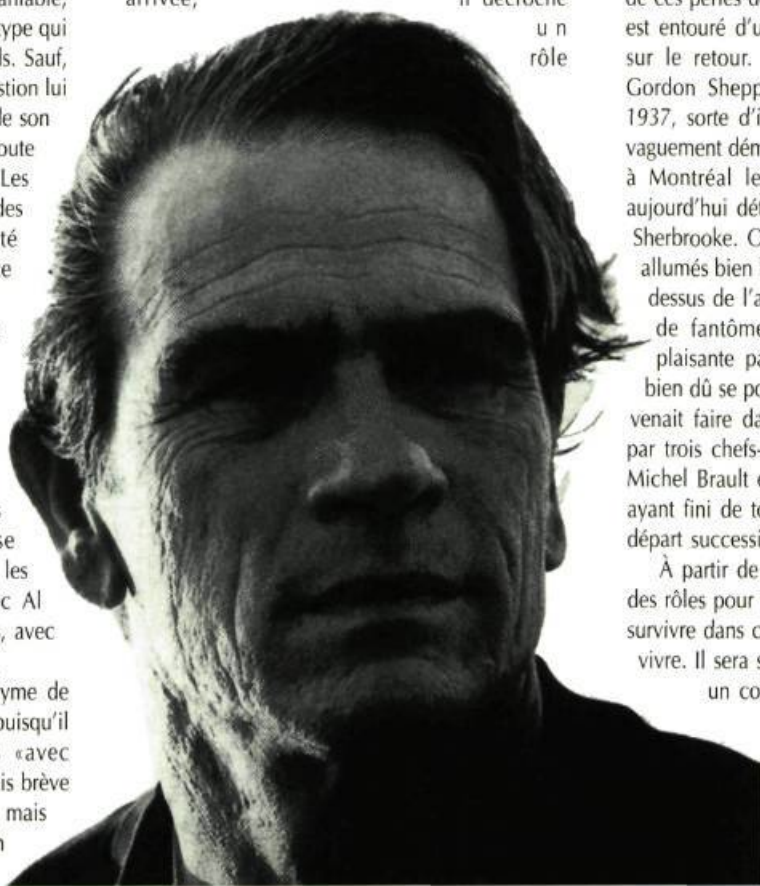
Cependant, ce n'est pas au cinéma que tout avait commencé, mais au théâtre. «*Under Milkwood*» de Dylan Thomas symbolise son premier passage sur les planches, production universitaire où il se fait déjà remarquer. Il monte alors à New York où, dix jours à peine après son arrivée,

il décroche
un rôle

important dans une production de «*A Patriot for Me*» de John Osborne. Et puis c'est officiellement Broadway avec «*Four in the Garden*» (aux côtés de Carol Channing et Sid Caesar) et «*Ulysses in Nightgown*» (avec Zero Mostel). On le verra par la suite dans des productions off-Broadway, telles «*Blue Boys*» et le très controversé *revival* de «*Fortune and Men's Eyes*» de Sal Mineo, sur l'homosexualité carcérale. Sa carrière cinématographique commence à démarrer (toujours sous le nom de Tom Lee Jones) avec une curiosité, une de ces perles dont on parle uniquement lorsqu'on est entouré d'un public d'intellos plus ou moins sur le retour. Il s'agit d'*Eliza's Horoscope* de Gordon Sheppard, cinéaste montréalais né en 1937, sorte d'immense hallucination aux allures vaguement démentielles, dont la première eut lieu à Montréal le 13 mai 1976 dans une église aujourd'hui détruite au coin des rues Redpath et Sherbrooke. On y était accueilli par des cierges allumés bien haut, et l'écran, placé tout juste au-dessus de l'autel, surgissait comme une espèce de fantôme mi-art déco mi-hippie. (Je ne plaisante pas: j'y étais!) Tommy Lee Jones a bien dû se poser quelques questions sur ce qu'il venait faire dans cette galère (filmée cependant par trois chefs-opérateurs de talent: Jean Boffety, Michel Brault et Paul van der Linden, ce dernier ayant fini de tourner les images du film après le départ successif des deux premiers!).

À partir de ce moment, le comédien accepte des rôles pour la télévision, ne serait-ce que pour survivre dans ce monde infernal où il a choisi de vivre. Il sera sergent de police essayant d'établir un constat d'accident monumental dans

Smash-up on Interstate 5 avant de décrocher le rôle titre de **The Amazing Howard Hughes**. Un portrait de milliardaire tourné de façon léthargique par un vieux routier de la chose, mais pour





Jones et Sissy Spacek dans *Coal Miner's Daughter*

Tommy Lee Jones, c'est déjà une petite, très petite consécration. C'est l'époque où on le voit (quatre ans durant) dans «One Life to Live», mélo d'après-midi très couru à l'époque. Et aussi dans l'émission-pilote de «Charlie's Angels» avec Farrah Fawcett, Kate Jackson et Jaclyn Smith.

Le grand écran lui propose de petites choses, bien que son son paraisse au générique de façon très distincte: *Jackson County Jail*, *Rolling Thunder*, *Eyes of Laura Mars*, et l'horrible *The Betsy*...

Puis vient *Coal Miner's Daughter* qui permit à Sissy Spacek (jouant la chanteuse country Loretta Lynn) de remporter l'Oscar d'interprétation. Le scénario de Tom Rickman y était sans doute pour quelque chose ainsi que la direction, directe et solide, de Michael Apted. Et avec ce film, Tommy Lee Jones est déjà devenu Tommy Lee Jones.

Il est des individus qui ne se limitent pas uniquement à des paroles ou à des fonctions, si fortes que soient les répliques qu'on leur demande de prononcer. Ils semblent exister au-delà de cette apparence qui nous occupe, cette apparence dure, âpre, farouche, rigoureuse, qui vient tout à coup se faire déchirer par une fêlure, un frisson. Tout à coup, il y a un autre devant nous, tout à coup, nous le voyons, nous voyons son corps, ses mouvements, nous entendons sa voix, nous le connaissons. Surprise: est-ce nous? Jones sait finalement projeter l'immobile esthétique de son visage ravagé par les plis, le frémissement de son visage sous des yeux résolument froncés. Nous le voyons, mais ce qui est plus, il nous regarde. Et nous le laissons nous regarder, agréablement, presque laborieusement, transis sous la fascination qui émane de son regard.

Le comédien se met alors à affiner ses personnages dans chacun de ses films suivants. Il fait corps avec chacun d'eux, habite chaque repli de

leur peau, montre chaque palpitation de leur âme. Il devient pour le spectateur habitué à le voir, pour le critique qui suit pas à pas sa carrière, d'une justesse confondante. Sa seule présence commence à susciter l'intérêt. C'est une présence humaine indéniable qui paraît fournir à son public l'aliment qu'il recherche. Est-ce inconscient chez lui? Ou le résultat d'un travail extraordinaire de finesse, de rigueur? On ne peut jamais le savoir. Tommy Lee Jones reste très secret sur sa manière de jouer. C'est un acteur. Et qu'on le juge comme tel, un point, c'est tout.

Et ses films. Pas trop de chroniques douces-amères, de drames psychologiques; de l'action plutôt, beaucoup d'action où il campe des personnages violents, cruels, proches d'une schizophrénie avancée. Dès 1990, il parviendra à nous faire partager son tempérament d'écorché. Il aura sans doute du mal à l'exprimer dans la retenue, mais ceci ne sera jamais intégré à la nature de son personnage. Son talent sera plus délectable dans une structure plus ouverte, plus classique.

Une enquête, une poursuite, le grand *showdown*, rideau.

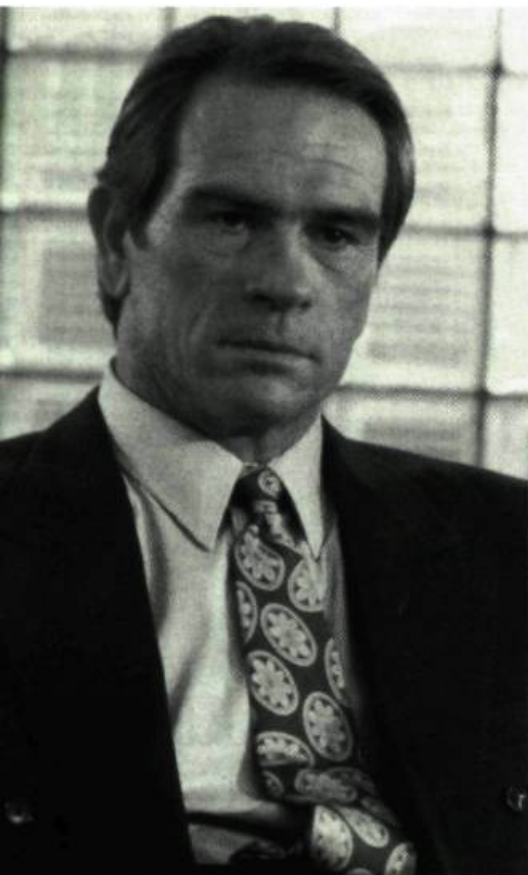
Cependant, les personnages de justicier en proie à des problèmes sociaux, face aux autorités en place restent du domaine des films qu'il tourne pour la télévision. Il reste inoubliable dans *Barn Burning*, adapté par Horton Foote d'une nouvelle de William Faulkner, reçoit une nomination aux Emmys pour son rôle du capitaine Woodrow Call dans *Lonesome Dove*. Il décide de s'emparer de Central Park en représailles contre l'attitude du gouvernement américain à l'égard des vétérans du Vietnam dans *The Park is Mine*. Il décroche le rôle principal de Brick dans l'adaptation télé de *Cat on a Hot Tin Roof* de Tennessee Williams (ses altercations avec Big Daddy/Rip Torn sont extraordinaires) et sa prestation dans *The Executioner's Song* (qui lui rapporta un Emmy d'interprétation) est proche du chef-d'œuvre. Il y joue le condamné à mort Gary Gilmore, soutenu par les visites en prison de sa très jeune copine, rôle interprété par Rosanna Arquette.



Joe Pantoliano, Daniel Roebuck et Tommy Lee Jones dans *The Fugitive*



Jones dans *Natural Born Killers*



Jones dans *The Client*

Il n'est pas toujours facile de s'adapter aux méthodes de travail de Tommy Lee Jones. Sissy Spacek l'a déjà signalé lors du tournage de *Coal Miner's Daughter*. Et Sally Field avoue avoir été réduite à l'état de *emotional wreck* lors de *Back Roads* de Martin Ritt. Cependant, ce dernier film devait s'avérer un des grands moments de sa vie personnelle puisque c'est là qu'il rencontra Kimberlea Gayle Cloughley, une figurante qui devait devenir sa femme et dont il a aujourd'hui un fils, Austin (12 ans) et une fille, Victoria (3 ans). Les Jones habitent San Antonio au Texas.

Tommy Lee Jones file en flèche depuis le début des années 1990, grosso modo depuis la chance que lui donna Oliver Stone avec *JFK* (il y jouait l'homosexuel Clay Shaw, impliqué d'une certaine façon dans l'assassinat du président Kennedy). Depuis, il a déjà collectionné les formules célèbres tirées de ses films. Dans *The Fugitive*, face à Harrison Ford qui lui avoue au bord d'un précipice qu'il n'a pas tué son épouse, il hurle: «/ don't care!». Dans *The Client*, exaspéré par les informations que lui donne au compte-gouttes Susan Sarandon, il lui demande sarcastiquement si un mot s'écrit avec un trait d'union («Is «walk-in» hyphenated?»)

En dépit de ses récents succès (l'Oscar pour *The Fugitive* et le torrent de ses films sortis ou à sortir cette année), Tommy Lee Jones avoue que Shakespeare lui manque: «Rien ne vaut de gagner son salaire en jouant Shakespeare, mais ça ne paie malheureusement pas assez.» Il ajoute que le métier d'acteur est risqué et qu'il lui fait souvent peur. Que les gens qui vont voir ses films ne sont tout de même pas idiots. Et qu'il voudrait qu'on ne lui pose pas de questions au sujet de sa famille et de la vie quotidienne. Ce que l'on sait néanmoins, c'est qu'il aime Tolstoï, T.S. Eliot, Brecht, John Ruskin et, bien entendu, l'irremplaçable Shakespeare.

Tous les films de Tommy Lee Jones ne sont pas extraordinaires. Il voudrait pouvoir lui-même oublier *The Big Town* dans lequel il jouait un propriétaire de club de jeux, marié à une strip-teaseuse (Diane Lane) et faisant la vie dure à un jeune joueur (Matt Dillon). Et deux ou trois autres à choisir au hasard dans sa filmographie. Terroriste irlandais dans *Blown Away* (oubliera-t-on jamais son petit jeu cruel, devant la petite fille et sa mère, avec les deux crabes sur une plage de Cape Cod?), gardien de prison dans *Natural Born Killers* (d'Oliver Stone, avec qui il tourne pour la troisième fois après *JFK* et *Heaven and Earth*), ingénieur nucléaire dans *Blue Sky* (dernier film de Tony Richardson, avec Jessica Lange, qu'il retrouve après *Cat on a Hot Tin Roof*), on le verra bientôt dans *Cobb*, biographie de Ty Cobb, légende du baseball majeur et dans *Batman Forever*, où il jouera, sous la direction de Joel Schumacher (*The Client*), l'affreux Harvey Two-Face à l'ultime double personnalité. Voilà qui promet.

Maurice Elia



Jones dans *Blown Away*

FILMOGRAPHIE

- 1970 LOVE STORY (Arthur Hiller)
- 1972 ELIZA'S HOROSCOPE (Gordon Sheppard)
- 1976 JACKSON COUNTY JAIL (Michael Miller)
- SMASH-UP ON INTERSTATE 5 (tv)(John Llewellyn Moxey)
- 1977 ROLLING THUNDER (John Flynn)
- THE AMAZING HOWARD HUGHES (tv)(William A. Graham)
- 1978 EYES OF LAURA MARS (Irvin Kershner)
- THE BETSY (Daniel Petrie)
- 1980 COAL MINER'S DAUGHTER (Michael Apted)
- BARN BURNING (tv)(Peter Werner)
- 1981 BACK ROADS (Martin Ritt)
- 1982 THE EXECUTIONER'S SONG (tv)(Lawrence Schiller)
- 1983 NATE AND HAYES (Ferdinand Fairfax)
- 1984 THE RIVER RAT (Tom Rickman)
- 1985 CAT ON A HOT TIN ROOF (tv)(Jack Hofsiss)
- THE PARK IS MINE (tv)(Steven Hilliard Stern)
- 1986 BLACK MOON RISING (Harley Cokliss)
- YURI NOSENKO, KGB (tv)(Mick Jackson)
- 1987 THE BIG TOWN (Ben Bolt)
- 1988 STORMY MONDAY (Mike Figgis)
- GOTHAM (tv)(Lloyd Fonvielle)
- APRIL MORNING (tv)(Delbert Mann)
- STRANGER ON MY LAND (tv)(Larry Elikann)
- 1989 THE PACKAGE (Andrew Davis)
- LONESOME DOVE (tv)
- 1990 FIRE BIRDS (David Green)
- 1991 JFK (Oliver Stone)
- 1992 UNDER SIEGE (Andrew Davis)
- HOUSE OF CARDS (Michael Lessac)
- 1993 THE FUGITIVE (Andrew Davis)
- HEAVEN AND EARTH (Oliver Stone)
- 1994 THE CLIENT (Joel Schumacher)
- BLOWN AWAY (Stephen Hopkins)
- NATURAL BORN KILLERS (Oliver Stone)
- BLUE SKY (Tony Richardson)
- COBB (Ron Shelton)
- 1995 BATMAN FOREVER (Joel Schumacher)